

Mme Élodie Laurens*, M. Guy Gimenez*, Mme Sophie Barthelemy*

* Psychologue clinicien(ne), Université de Provence, 29, avenue Robert Schuman, F-13621 Aix-en-Provence Cedex 01

Correspondance : Mme Élodie Laurens. Courriel : laurens.elodie@free.fr

Reçu juillet 2010, accepté juillet 2011

Internet : de l'usage à l'addiction

Analyse textuelle d'entretiens cliniques

Résumé

Depuis une quinzaine d'années, l'utilisation d'Internet est en constante expansion. Néanmoins, ce média, qui regroupe plusieurs activités (recherche d'informations, messagerie instantanée ou *chat*, jeux en ligne...), est également le support de véritables comportements addictifs. Cette étude porte plus spécifiquement sur les utilisateurs de la messagerie instantanée. Objectif : cette recherche exploratoire a pour objectif de mettre en évidence les caractéristiques et fonctions de la relation virtuelle – n'ayant pas d'existence actuelle (tangibile), mais seulement un état potentiel susceptible d'actualisation, selon Lévy – et leurs spécificités selon le type de comportement des sujets vis-à-vis d'Internet. Méthode : nous avons analysé les entretiens semi-directifs effectués auprès de 21 internautes (neuf sujets dépendants d'Internet et 12 sujets non dépendants) à l'aide du logiciel Alceste. Résultats : nos données montrent que les internautes dépendants envisagent la relation virtuelle comme étant maîtrisable, permettant une décharge "sécurisée" des affects et pouvant s'inscrire dans une recherche identitaire, alors que les simples usagers l'envisagent comme une étape possible amenant à la rencontre en vis-à-vis. Discussion : une recherche complémentaire devrait être menée par la suite sur une population plus large, prenant en compte les sujets à risque, afin de compléter et d'affiner ces résultats. Il semble cependant que commencer à travailler dès l'enfance sur la timidité et la confiance en soi et favoriser les rapports sociaux pourraient limiter les facteurs favorisant et donc le risque de comportements addictifs vis-à-vis d'Internet.

Mots-clés

Messagerie instantanée (bavardage en ligne ou *chat*) – Addiction – Usage à risque – Internaute – Relation virtuelle (relation médiatisée par Internet) – Discours – Représentation – Facteur favorisant.

Summary

Internet: from use to addiction. Textual analysis of clinical interviews

The use of internet has been continuously growing over the last 15 years. However, this media, which comprises several activities (information search, real-time chat, on-line games, etc.), also constitutes a support for true addictive behaviour. This study was more specifically devoted to real-time chat users. Objective: this exploratory research was designed to demonstrate the characteristics and functions of the virtual relationship – with no real (tangible) existence, but only a potential state susceptible of becoming real, according to Lévy – and their specificities according to the subject's type of behaviour in relation to internet. Method: we analysed semi-directive interviews conducted with 21 internet users (nine internet-dependent subjects and 12 non-dependent subjects) by means of Alceste software. Results: our data show that dependent internet users consider the virtual relationship to be controllable, allowing a "safe" release of affects and constituting part of a search for identity, while non-dependent users consider this virtual relationship to be a first step possibly leading to a face-to-face encounter. Discussion: further research should be conducted on a larger population, including high-risk subjects, in order to complete and refine these results. However, work directed on timidity and self-confidence starting from childhood and designed to promote social relations could limit the predisposing factors and therefore the risk of addictive behaviour in relation to internet.

Key words

Real-time chat – Addiction – High-risk use – Internet user – Virtual relationship (internet-mediated relationship) – Discourse – Representation – Predisposing factor.

Avec plus de deux milliards d'internautes dans le monde en 2011 (1), Internet est apprécié pour sa facilité d'utilisation, son interactivité, son accessibilité, ainsi

que pour le grand nombre d'informations diverses qui y sont disponibles (2). D'ailleurs, la plupart des adolescents interviewés (3) reconnaissent que les messages sur Inter-

net sont leur première source d'informations et de savoirs. 95 % d'entre eux utilisent cet outil dans le but de prendre du plaisir, de chercher des informations utiles, de "tuer le temps", de développer un sentiment d'appartenance, de contrôler l'environnement (4) et d'être familier avec d'autres usagers (2). Sur ce dernier point, et devant la carence d'études sur le sujet à ce jour, nous nous sommes intéressés aux spécificités des relations que les internautes développent sur Internet, et comment ils se les représentent, qu'ils soient dépendants ou simples usagers.

L'addiction à Internet : un sujet à débat

Certains internautes peuvent se connecter durant de très nombreuses heures, parfois au détriment de leurs activités professionnelles, scolaires, du temps passé avec leur famille, leur conjoint, voire même de nécessités primaires (alimentaires, hygiène...). La grande accessibilité de ce média et ses vastes possibilités de service peuvent alors être le support d'une utilisation excessive de ce média et parfois même de comportements addictifs (5).

La légitimité de l'existence d'une véritable "addiction à Internet" a été l'objet de nombreux débats durant ces 20 dernières années. En effet, l'absence de dépendance physique propre aux autres addictions (bien qu'il existe des sensations physiques propres à cette activité), de véritable syndrome de sevrage (même si l'on constate des manifestations corporelles lors d'un arrêt brutal), ou encore de consommation d'un objet provoquant une accoutumance avec transformation de la conscience (6) a amené quelques difficultés pour asseoir l'existence de l'addiction à Internet. Celle-ci est néanmoins souvent considérée comme une "nouvelle addiction", faisant partie des "toxicomanies sans drogue" introduites par Fénichel en 1949 (6). Depuis, plusieurs termes ont été proposés et sont utilisés pour qualifier cette addiction, comme *Internet addiction disorder* (ou IAD) (7), *internetomanie* (8), ou encore *pathological Internet use* (PIU) (9-13). Le terme d'*Internet addictive behavior* (IAB) a également été proposé (14). Enfin, cette addiction est aussi considérée comme une expression spécifique d'un désordre général du contrôle des impulsions (*compulsive Internet use*) (15, 16).

Malgré ces débats, l'addiction à Internet est un phénomène aujourd'hui reconnu. Des formes spécifiques apparaissent en fonction des modalités d'utilisation de ce média : l'addiction à la recherche de connaissances et d'informations (Web), au téléchargement, au jeu pathologique, à l'achat compulsif en ligne, à la sexualité addictive

par l'intermédiaire d'Internet (cybersexualité) et à des formes particulières de relation (messageries instantanées, forums, courriels, blogs) (17, 18).

Définition de l'addiction à Internet

Avec Goodman (19) qui propose une classification sémiologique de l'addiction, nous définissons cette dernière comme un processus par lequel est réalisé un comportement dont la fonction serait de procurer du plaisir, ou de soulager un malaise intérieur, et qui se caractérise par l'échec répété de son contrôle et par sa persistance, en dépit de ses conséquences négatives. Nous considérons l'addiction à Internet comme un processus repéré, chez un individu, par des connexions de plus en plus fréquentes, sources de plaisir, mais qu'il ne peut ni contrôler, ni arrêter malgré les difficultés sociales, professionnelles ou scolaires, familiales, physiques et psychologiques que ce comportement entraîne. Nous retiendrons ainsi la définition de Goldberg (20) qui opérationnalise les critères du *Diagnostic and statistical manual of mental disorders, Fourth edition* (DSM-IV) concernant l'abus de substances pour définir l'IAD, avec entre autres :

- la tolérance : besoin d'augmenter la fréquence ou l'intensité des connexions pour obtenir la même satisfaction ;
- les symptômes de manque comme l'anxiété, l'agitation psychomotrice, les pensées obsessionnelles au sujet de ce qui se passe sur Internet quand le sujet n'est pas connecté ;
- l'augmentation du temps passé sur Internet et du nombre de connexions ;
- les conséquences négatives sur la vie, comme la perte d'un emploi, les problèmes financiers, les difficultés de couple, familiales.

À ces critères, nous ajouterons avec Griffiths (18) la préoccupation permanente à propos de la connexion et le changement d'humeur quand le sujet commence l'activité (tension précédant le comportement et soulagement pendant sa durée), ainsi qu'une tolérance marquée avec un besoin sans cesse croissant de se connecter et, enfin, des symptômes de manque et une tendance à la rechute après avoir interrompu l'activité.

La relation virtuelle : une forme spécifique d'interaction

Peut être qualifié de virtuel "ce qui est seulement en puissance et sans effet actuel". Le virtuel est plus qu'un simple potentiel, plus qu'une simple éventualité. Il est un système

de forces dont les conditions d'actualisation sont disponibles. Le virtuel est défini par Lévy (21), qui le compare au potentiel, au possible, à l'actuel et au réel. Le potentiel signifie "qui est en puissance, par opposition à effectif". Ainsi, un peu de poudre chasse une balle de plomb : c'est une qualité non pas actuelle, mais potentielle ; il faut pour qu'elle devienne actuelle, qu'elle soit mise dans un tube et allumée. Le possible est ce qui peut être, peut arriver ou tout ce qui peut se faire. Le virtuel est opposé à l'actuel, à la présence. L'actuel est ce qui est présent, qui a lieu maintenant (actualisé par un acte). Le réel (en fait la réalité) est ce qui est effectivement.

On nomme relation virtuelle ou cyber-relation (22) le mode d'interaction dans lequel les interlocuteurs évoluent et échangent dans un univers virtuel. Se développe ainsi un nouveau mode d'interaction et de communication, ce qui ouvre le champ de la médiation relationnelle via un objet concret externe : l'ordinateur, le réseau. Goffman (23) par exemple propose de nommer ces interactions "communication électronique" (EC : *electronic communication*). King (24) préfère le terme de communication médiatisée par ordinateur (CMC : *computer mediated communication*) pour désigner les modalités de communication utilisant l'ordinateur comme médium ou support. Pour cet auteur, cette communication spécifique est l'un des sous-basements de l'addiction à Internet (24).

Internet : de l'usage à l'addiction

Il semble important pour commencer de distinguer l'utilisation abusive de l'addiction à Internet. En effet, certains individus utilisent parfois excessivement Internet sans pour cela répondre aux critères de l'addiction. Ils présentent alors certains comportements caractéristiques de l'addiction – comme par exemple un nombre important d'heures de connexion au détriment de leurs activités familiales ou de couple, un temps important passé à penser aux prochaines connexions – sans pour autant répondre à tous les signes de l'addiction, comme l'impossibilité d'arrêter ou de réduire l'utilisation d'Internet malgré les conséquences négatives, le besoin d'augmenter les temps de connexion pour obtenir la même satisfaction, ou la sensation de tension précédant le comportement, avec soulagement après sa réalisation.

Whang et al. (25) ont étudié les différences entre sujets dépendants d'Internet (*Internet addict*), sujets qui pourraient l'être (*possible addict*, nommés "à risque" par Dowling et Quirk (26)), et ceux qui ne le sont pas (*non addict*). Selon

ces auteurs, ces trois types de sujets utilisent des services différents sur Internet. Les sujets dépendants exploitent les services interactifs (comme la messagerie instantanée – ou bavardage en ligne ou *chat*) pour compenser leur manque de relations interpersonnelles dans la réalité externe. Pour gérer leur stress et selon leur niveau d'addiction, les internautes de leur échantillon utilisent des moyens différents : les trois groupes utilisent d'abord Internet pour compenser ce stress, puis les non-dépendants font appel à l'alcool. Face à des périodes de légère dépression, les individus dépendants ont aussi recours à l'utilisation d'Internet. Enfin, le premier geste après le travail, une fois à la maison, est l'ordinateur pour les dépendants, et la télévision ou la stéréo pour les non-dépendants. Ces résultats suggèrent que les internautes non dépendants ont un bien-être psychologique supérieur à celui des internautes dépendants (*Internet addicts* et *possible addicts*).

Selon plusieurs auteurs (8, 27-29), la solitude et un faible support social sont corrélés à l'addiction à Internet. Les individus se tournent alors vers Internet afin d'agir socialement (30). Ni et al. (31) ou encore Yu-Chun et al. (32) montrent l'existence de symptômes dépressifs chez les sujets ayant un faible support social "actuel" (dans la réalité externe) au profit d'un important support social virtuel.

Le degré d'implication interpersonnelle peut déterminer l'importance que prennent les nouvelles technologies dans la vie des internautes (30). Internet enlève les peurs communes de l'interaction sociale, comme la gêne, le rejet et l'exposition publique à la critique (33). Ce média présente ainsi des avantages spécifiques pour les sujets introvertis, en diminuant les pressions sociales qu'exercent sur eux la société et leurs pairs. Les individus les moins sociables utiliseraient donc Internet car ils ressentent les relations virtuelles comme moins risquées que les relations en vis-à-vis. Le plaisir de la communication et des relations interpersonnelles, ainsi que le plaisir de s'évader sont corrélés à cette addiction (2). Cependant, les individus ne perçoivent pas toujours leur addiction (13).

Les utilisateurs de la messagerie instantanée ont plus souvent des problèmes d'addiction à Internet que les autres (34), sans que l'on puisse savoir si la messagerie instantanée est addictive ou si les dépendants préfèrent la messagerie instantanée. Les hommes sont plus susceptibles d'être dépendants d'Internet (13, 35), d'autant plus s'ils sont timides (36). D'autres recherches cependant (28) ne trouvent pas de corrélation entre l'addiction à Internet et le genre, ni même avec le type de personnalité et le niveau d'études.

Objectifs de la recherche

Cinq sous-types d'addiction à Internet peuvent être différenciés (37) : l'addiction au sexe virtuel, à la relation virtuelle, aux jeux d'argent ou en réseau, à la recherche d'informations et au jeu solitaire sur ordinateur. Notre recherche concerne l'addiction à la relation virtuelle.

La majorité des études effectuées sur l'addiction à Internet utilise des méthodes de recueil des données en ligne et porte sur des populations d'étudiants (38). Nous avons opté pour une méthode de recueil directe (en vis-à-vis) et interviewé un échantillon de la population générale. Dans cette recherche exploratoire, étant donné les modalités de recrutement, nous avons choisi un nombre restreint de participants ($n = 21$). À l'aide d'une méthode qualitative, notre objectif est de mettre en évidence, en nous appuyant sur l'étude du discours d'internautes, les caractéristiques et les fonctions de l'addiction à la relation virtuelle, que Gimenez et al. (6) ont étudiée sur une population d'étudiants à l'aide d'indicateurs seulement quantitatifs. Par ailleurs, dans le sens des résultats de Leung (11) et de Young (13) qui ont mis en évidence qu'une utilisation

importante de l'*Internet relay chat* (IRC) est un facteur prédictif de l'utilisation pathologique d'Internet, nous avons différencié les types de service utilisés par les sujets sur Internet, selon qu'ils soient dépendants ou non. Pour atteindre ces objectifs, nous avons analysé le discours de sujets dépendants d'Internet et d'usagers fréquents afin d'accéder au travail de reconstruction cognitive de l'objet Internet.

Méthode

Recueil des données

Nous avons interviewé des internautes de 17 à 40 ans, utilisant fréquemment la messagerie instantanée, c'est-à-dire communiquant avec d'autres internautes par l'intermédiaire d'Internet. Il s'agit de sujets recrutés dans des cybercafés ou par réseaux relationnels, ayant accepté de participer à cette étude. Afin de conserver leur anonymat, les sujets sont identifiés par un pseudo qu'ils ont choisi. La population étudiée se compose de 21 sujets (16 hommes et cinq femmes). Après quelques questions sur leur

Annexe 1. – Les huit items de l'échelle de Young (YDQ)

- 1 – Vous sentez-vous préoccupé par Internet (pensez à l'activité en ligne précédente ou prévoyez la prochaine session) ?
- 2 – Sentez-vous le besoin d'utiliser Internet avec une augmentation du temps consacré afin d'obtenir la même satisfaction ?
- 3 – Avez-vous fait des efforts répétés et sans succès pour contrôler, revenir en arrière ou arrêter d'utiliser Internet ?
- 4 – Vous sentez-vous agité, d'humeur changeante, dépressif ou irritable quand vous essayez de diminuer ou d'arrêter votre utilisation d'Internet ?
- 5 – Restez-vous en ligne plus longtemps que prévu ?
- 6 – Avez-vous mis en danger ou risqué de perdre des relations importantes, un travail, des études ou des opportunités de carrière à cause d'Internet ?
- 7 – Avez-vous menti aux membres de votre famille, au thérapeute ou autres pour cacher votre implication grandissante dans Internet ?
- 8 – Utilisez-vous Internet comme un moyen d'échapper à des problèmes ou de soulager une humeur dysphorique (sentiment d'être désemparé, culpabilité, anxiété, dépression) ?

Annexe 2. – Le contenu du guide d'entretien

- 1 – Comment appréhendez-vous Internet ? (Qu'en pensez-vous ?)
- 2 – Quelles utilisations vous semblent intéressantes ? Pourquoi ?
- 3 – Parlez-moi du monde virtuel.
- 4 – Quelles sont les différences et complémentarités existant entre monde réel et virtuel, selon vous ?
- 5 – Qu'est-ce qu'Internet peut vous apporter ?
- 6 – Qu'est-ce que le virtuel peut vous apporter ?
- 7 – Vous connectez-vous chez vous ou en cybercafé ? Pourquoi ?

situation socioprofessionnelle, l'échelle de Young (*Young diagnostic questionnaire* – annexe 1) leur a été proposée afin de distinguer les sujets dépendants d'Internet de ceux qui ne l'étaient pas : notre échantillon comporte ainsi neuf sujets dépendants d'Internet (sept hommes et deux femmes) et 12 sujets non dépendants (neuf hommes et trois femmes). Un entretien semi-directif (annexe 2) a ensuite été administré aux deux groupes à partir d'un guide organisé d'opérateurs pour structurer notre activité d'écoute et d'interventions (39).

Analyse des données

L'analyse des scores à l'YDQ nous a permis de constituer nos deux groupes de sujets (dépendants d'Internet versus non-dépendants). Cette échelle comporte huit items auxquels le sujet doit répondre par "oui" (un point) ou par "non" (zéro point). Un score supérieur ou égal à cinq sur huit à l'YDQ signe l'existence d'un comportement addictif vis-à-vis d'Internet.

La question est de comprendre la façon dont les sujets appréhendent l'"objet Internet". Pour cela, nous avons utilisé le logiciel Alceste (Analyse des lexèmes cooccurrents dans les énoncés simples d'un texte), développé par Reinert (40), comme outil d'analyse de nos deux corpus. Ce logiciel propose une méthodologie spécifique dans le domaine de l'analyse statistique des données textuelles. Il permet de considérer les lois de distribution du vocabulaire dans les énoncés d'un corpus comme une trace linguistique du travail cognitif de reconstruction d'un objet par un individu (approche des "mondes lexicaux"). Autrement dit, le lexique employé par les sujets renvoie à leurs univers représentationnels de l'objet Internet. Selon la méthode définie par Reinert (41), parmi les outils proposés par Alceste, nous avons utilisé : le profil des classes, la classification ascendante hiérarchique des mots par classe, puis le tri des unités de contexte élémentaires (UCE) par classe. Les résultats ont été étayés par la classification descendante hiérarchique des classes et par le vocabulaire spécifique des classes.

Résultats

Le logiciel Alceste nous a permis de mettre en évidence le vocabulaire prégnant utilisé par les sujets, témoin de leur travail de reconstruction cognitive de l'objet Internet. Nous présentons ici l'analyse des résultats obtenus par Alceste pour le groupe de sujets non dépendants d'Internet, puis celui des sujets dépendants.

Sujets non dépendants d'Internet

Trois classes de discours ont été distinguées par le logiciel.

Classe 1 : un outil informatique

L'ordinateur est mis en avant dans cette classe (tableau I, annexe 3a). Internet est évoqué comme un outil (UCE 77-6) qui permet de "rendre service", "d'échanger" (par le courriel) et de "télécharger", gratuitement (UCE 82-5). L'aspect économique est donc mis en avant. Le virtuel est représenté par les jeux et par la possibilité de regarder des images de sexe.

Dans cette classe de discours, c'est donc l'outil qui prédomine (ordinateur, puis Internet). Le virtuel est représenté par la possibilité qu'il offre de fantasmer. Le téléchargement et le courriel sont les activités les plus représentatives.

Classe 2 : le virtuel, un monde à soi

Dans cette classe (tableau I, annexe 3b), le virtuel est évoqué comme similaire au réel (UCE 5-13), qui lui ressemble (UCE 32-6), se rapproche de la réalité (UCE 38-6), qui permet de s'échapper de la réalité, mais qui ne l'est pas (UCE 105-9). Il est dans ce sens comparé au cinéma. Cependant, la distinction réel-virtuel est tout de même intégrée (UCE 84-4) : "le réel existe, le virtuel n'existe pas". Par ailleurs, le thème du virtuel est central dans cette classe. Il est décrit comme un "monde de rêve" (UCE 95-9) qui permet d'avoir une maîtrise du monde et des relations. Ce besoin de maîtrise est un thème important : contrairement à la réalité, le virtuel permet de créer ses propres règles et, sur le plan narcissique, il permet d'avoir ce qui peut faire défaut dans la réalité, aux niveaux intellectuel, physique et financier (UCE 36-2). "Le virtuel est ta réalité" (UCE 40-2), "être roi, avoir du pouvoir !" : un

Tableau I : Classement du vocabulaire des sujets non dépendants d'Internet

Classe 1		Classe 2		Classe 3	
Mot	χ^2	Mot	χ^2	Mot	χ^2
part	11,53	monde	13,59	trouver	11,46
place	9,07	réel	11,46	en	7,57
rien	5,41	virtuel	8,28	recherche	7,01
moi	4,06	réalité	8,07	bon	7,01
pour	2,94	chose	7,03	cadre	5,42
Internet	2,78	se	4,45	servir	5,42
sexe	2,75	dire	4,15	fait	5,03
échanger	2,75	pouvoir	4,15	chercher	3,23
savoir	2,03	retrouver	4,15	regarder	3,23
		trop	4,15	moyen	2,15
		niveau	2,40	tout	2,15
		arriver	2,40		

désir de toute-puissance, de maîtrise et de reconnaissance sociale semble apparaître dans ce discours. Par ailleurs, les utilisations d'Internet évoquées sont : la recherche dans le cadre professionnel et la recherche d'informations (UCE 8-5 et UCE 7-4) ; le courriel (UCE 7-4), comme possibilité de garder le contact avec des amis (UCE 60-2).

En résumé, cette classe de discours évoque le virtuel comme un "monde à soi", un monde que l'on peut maîtriser (rassurant), où l'on peut créer ses propres règles, où l'on peut être ce que l'on ne pense vraisemblablement pas être

(beau, intelligent, riche...). Le virtuel permet de satisfaire un désir de toute-puissance, de pouvoir, de maîtrise (de soi, de l'autre et du monde) et de reconnaissance sociale. Internet est représenté comme un moyen d'accéder au virtuel. Enfin, les utilisations évoquées sont la recherche (d'informations diverses et professionnelles) et le courriel.

Classe 3 : recherche d'informations et de connaissances

Dans cette classe de discours (tableau I, annexe 3c), Internet est bien représenté comme un outil de recherche dans le cadre professionnel (UCE 57-18 et UCE 2-5) et

Annexe 3. – Les trois classes de discours chez les sujets non dépendants d'Internet

a – Extraits du tri des UCE de la classe 1 "un outil informatique" – Clé sélectionnée : A

UCE 77-6 *"Internet. Ça me rend. Ça me rend service. C'est un moyen de se renseigner. Je sais pas moi, d'échanger."*

UCE 82-5 *"À part le téléchargement. Pourquoi, parce que c'est gratuit. L'achat en ligne, c'est zéro. Tout ce qui est chat, c'est absurde. Je m'en sers que pour le téléchargement. Internet, c'est pas la messagerie, c'est différent."*

b – Extraits du tri des UCE de la classe 2 "le virtuel, un monde à soi" – Clé sélectionnée : B

UCE 5-13 *"Parce que je pense que c'est pareil le monde réel et le virtuel, c'est toujours la même chose."*

UCE 95-9 *"Alors que le monde réel est le dur retour à la réalité. Le virtuel permet de donner la part de rêve inaccessible dans le monde réel."*

UCE 105-9 *"Vive internet ! À travers les jeux alors. Le monde virtuel, monde qui a toutes les apparences du réel, mais qui ne l'est pas. Parfois pas trop les personnages. On peut dire la même chose du cinéma."*

UCE 32-6 *"C'est un moyen de s'échapper de la réalité, mais qui ressemble à la réalité. Quand tu crées un monde virtuel, tu te bases quand même sur la réalité."*

UCE 38-6 *"Et comme le virtuel se rapproche de la réalité."*

UCE 8-5 *"C'est très très très très bien ! Le monde virtuel. Je ne sais pas trop quoi dire. Ça. Je sais pas comment. Par rapport à l'utilisation d'internet. Comment parler de ce monde-là. L'unique chose que je fais, c'est que l'on peut retrouver sur Internet des concerts, de musiciens, que j'aime beaucoup."*

UCE 7-4 *"La recherche, au niveau des études, de pouvoir retrouver des personnes qui sont de l'autre côté du monde, ça me semble magique."*

UCE 84-4 *"L'essentiel du monde virtuel, c'est les jeux. Il y a une grosse différence déjà : le réel existe, le virtuel n'existe pas : c'est basique."*

UCE 36-2 *"Être roi, avoir du pouvoir ! Parce que je lis trop de BD peut-être. Dans le monde réel, tout le monde t'empêche de faire ce que tu veux, ou t'as pas les moyens, intellectuels, physiques, financiers."*

UCE 40-2 *"Au niveau technique, financier. Faudrait que le niveau soit assez élevé pour qu'on ne fasse plus la différence ! Pour les ressemblances. Le virtuel est ta réalité. Tu peux retrouver ni qualités, ni défauts."*

UCE 60-2 *"De pouvoir prendre contact avec des personnes dans des lieux en dehors de la France en fait. Et facilement, et rapidement."*

c – Extraits du tri des UCE de la classe 3 "recherche d'informations et de connaissances" – Clé sélectionnée : C

UCE 57-18 *"Je trouve qu'Internet c'est un bon moyen. En fait, je m'en sers principalement dans le cadre de mon travail."*

UCE 68-18 *"Enfin, je m'en sers principalement dans le cadre de mes recherches, pour regarder les résultats sportifs, pour des billets SNCF, pour regarder la météo."*

UCE 2-5 *"Non, plutôt à la fin de la fac. C'était un moyen de chercher tout ce que je voulais par rapport à mon travail à la fac."*

UCE 3-3 *"C'était aussi un moyen pour trouver des informations par rapport à d'autres pays. C'est la possibilité de tout. Et même pour échanger des petits mots avec mes camarades, et pour faire des connaissances aussi avec des personnes étrangères."*

de recherche d'informations diverses (résultats sportifs, billets SNCF... : UCE 68-18 et UCE 3-3). La messagerie instantanée est évoquée au second plan.

Sujets dépendants d'Internet

Trois classes de discours co-occurentes ont été distinguées par le logiciel. Certains thèmes peuvent donc apparaître dans les trois classes.

Classe 1 : activités quotidiennes versus activités sur Internet

La recherche d'informations est un thème qui revient souvent dans cette classe : annuaire, tourisme, mises à jour, nouvelles, matchs, sites sur l'escalade... (tableau II, annexe 4a). Le thème de la communication est aussi évoqué avec l'utilisation de la messagerie instantanée : Caramail, Wamadoo... ; discuter avec des gens qui partagent les mêmes intérêts (UCE 19-3), comme l'escalade, sur lesquels il est possible d'échanger dès le premier contact, contrairement à ce qui se passe dans la réalité (UCE 37-3). La maîtrise de la relation est évoquée dans la phrase "Internet, c'est discuter et arrêter quand on en a envie". De plus, l'uti-

lisation d'Internet pour se faire connaître et reconnaître (UCE 64-4) suggère le besoin de reconnaissance sociale. L'évocation de différents sports de la vie quotidienne, ainsi que de différentes activités professionnelles est à noter. Ces différents éléments dans leur ensemble semblent être le résultat d'un discours qui reste dans les généralités, qui évite d'aborder les sentiments personnels. La tentative de maîtrise se retrouve dans le dernier élément, avec "c'est une limite que je me suis fixée ; si je me connectais tout le temps, je n'aurais pas de recours". On peut penser que les nombreux verbes d'action et toutes ces activités évoquées sont une tentative de lutte contre le vide, contre la solitude, peut-être contre une tendance dépressive.

En résumé, le thème de l'activité y est prépondérant : activités ludiques, professionnelles, sportives (escalade, paintball) et activités sur Internet (recherche d'informations, de connaissances, mais aussi messagerie instantanée, avec des relations sécurisantes). La nécessité de maîtrise des relations semble ressortir de cette classe de discours. Un besoin de reconnaissance sociale semble apparaître, ainsi que peut-être une lutte contre une position dépressive sous-jacente.

Classe 2 : la relation virtuelle

Cette classe de discours a pour thème la relation virtuelle (tableau II, annexe 4b) qui est décrite par rapport à la liberté et à la facilité qu'elle procure, tant pour la rencontre que pour la relation elle-même, avec la possibilité d'y mettre un terme quand elle n'est pas jugée satisfaisante. Nous pouvons donc penser que la maîtrise des relations et la possibilité d'exprimer ses affects sont deux éléments importants. En outre, ces relations sont envisagées avec des personnes ayant de nombreux points communs avec soi. En effet, la possibilité de mettre fin à une relation ou à une rencontre avec une personne "qu'on n'aime pas" intervient plusieurs fois dans le discours (UCE 12-20, UCE 60-17 et UCE 40-4) et évoque une mise à distance de l'autre et de son désir. Dans ce sens, l'UCE 40-4 évoque la facilité de parler "derrière" un clavier, voire d'exprimer ses affects, son agressivité ("lui dire je t'emmerde"). De plus, la relation virtuelle est évoquée en association avec la possibilité de rencontrer des personnes "avec qui on est pareil" (UCE 16-12) ; ce type de relation est donc envisagée avec des personnes ayant "les mêmes goûts, les mêmes façons de penser" (UCE 16-12). Nous pouvons penser que ces relations s'inscrivent dans une recherche identitaire. Cette classe de discours est plus spécifiquement représentée par des sujets adolescents ou de jeunes adultes, utilisant la messagerie instantanée.

Tableau II : Classement du vocabulaire des sujets dépendants d'Internet

Classe 1		Classe 2		Classe 3	
Mot	χ^2	Mot	χ^2	Mot	χ^2
faire	10,95	facile	42,56	virtuel	28,92
je	7,03	personne	24,49	donner	16,01
ils	6,56	lui	20,18	arriver	10,39
escalade	6,01	rencontre	16,33	monde	9,00
mec	6,01	Net	10,94	réel	9,00
site	6,01	pareil	9,83	permettre	8,58
temps	6,01	intéresser	9,83	apporter	8,58
tous	3,94	penser	9,83	aide	6,81
aller	3,73	dire	8,06	timide	6,81
ici	3,61	peu	7,79	toujours	6,81
donc	3,53	comment	6,49	plein	5,06
beaucoup	3,53	elle	6,49	joue	5,06
apprendre	3,53	discuter	5,02	relation	5,06
trop	2,93	aimer	3,26	plutôt	5,06
au bout	2,93			vouloir	5,04
niveau	2,93			vrai	3,95
travail	2,93			chat	3,95
ami	2,60			dire	3,95
				autre	2,84
				comprendre	2,43
				évoluer	2,43
				côté	2,43
				jamais	2,43
				quelqu'un	2,24

Classe 3 : virtuel versus réel ; la relation virtuelle

Cette classe a pour thème principal le virtuel (tableau II, annexe 4c) comme support pour la réalité : "Le virtuel m'apporte des bases pour le réel..." ; "le virtuel est un complément du réel" ; "et le réel, par comparaison, appelle le virtuel..." ; "le virtuel, c'est un immense hangar, avec plein de portes et des tas de gens pour franchir les portes" (UCE 139-6). "Le virtuel ? Je pense qu'il n'y a qu'une fine séparation avec le réel" (UCE 83-11). Ainsi, les deux mondes sont liés, séparés par une barrière indistincte. L'utilisation du terme "fine séparation" pourrait être perçue comme une séparation fragile, qui risque à tout moment de se briser, entraînant par là même la fusion des deux mondes. Par ailleurs, nous pouvons également penser à une perte d'identité du sujet, un sentiment de non-existence qui le pousse à ne se concevoir que comme faisant partie à la fois d'un tout (le virtuel) et d'un rien (de quelque chose d'insaisissable) :

"Je suis un anonyme physique. Je suis virtuel" (UCE 143-11). Des thèmes mystiques, des questions existentielles sont évoquées aussi : "la mort est réelle, on a inventé dieu pour s'inventer la mort, dieu est virtuel" (UCE 148-8). Ainsi peut-on penser que le virtuel prend la place de dieu, en répondant à des questions ou des angoisses existentielles, comme des angoisses de mort. Il peut s'agir également d'un besoin de se situer soi-même dans la vie et dans le monde social. Ce discours évoque une recherche identitaire et semble mettre en évidence une défaillance narcissique.

Le thème de la relation (virtuelle) est aussi prégnant, avec l'utilisation de la messagerie instantanée comme permettant de construire des "fondations pour le réel". La timidité est abordée (UCE 143-11 et UCE 91-6). La possibilité de dire des mots, des choses qu'on ne se permettrait pas dans la réalité est évoquée (UCE 136-6) ; ce type de relation pourrait ainsi avoir une fonction de décharge des affects.

Annexe 4. – Les trois classes de discours chez les sujets dépendants d'Internet

a – Extraits du tri des UCE de la classe 1 "activités quotidiennes versus activité sur Internet" – Clé sélectionnée : A

UCE 64-4 "Se faire connaître, au niveau. Style moi l'escalade. *Se faire connaître. Peut-être se faire reconnaître après. On se fait connaître, après les gens peuvent dire tiens, c'est bien le gars.*"

UCE 19-3 "Avec qui on a pas les mêmes intérêts. *Les jeux, l'informatique par exemple. Ou la musique, je sais pas. Internet prend une très grande place. Je fais tout sur le Net. Je passe mon temps sur le Net.*"

UCE 37-3 "Rares sont les gens qui discutent au premier contact. *Dans la vie, c'est relativement pourri. On va y aller là. Je suis un ancien militaire qui peut pas blairer le système dans la vie. Alors là, je peux discuter avec des gens, d'escalade par exemple.*"

b – Extraits du tri des UCE de la classe 2 "la relation virtuelle" – Clé sélectionnée : B

UCE 12-20 "Par contre, quand c'est une personne qu'on n'aime pas, on peut dire stop, et on ne la voit pas. *On rencontre vraiment les personnes sur le Net.*"

UCE 60-17 "Pratiquement pareil, sauf qu'une personne sur le Net, tu pourras lui dire excuse-moi, tu m'intéresses pas, pas en face."

UCE 16-12 "On rencontre les personnes d'une autre manière. *Plus de choix. On choisit une personne avec qui on est pareil, on a les mêmes goûts, façons de penser, etc.*"

UCE 40-4 "Et puis, derrière un clavier, c'est plus facile de parler. *Peut-être plus libéral. Plus. C'est-à-dire qu'une personne en face, ce sera dur de lui dire je t'emmerde.*"

c – Extraits du tri des UCE de la classe 3 "virtuel versus réel" – Clé sélectionnée : C

UCE 83-11 "Voilà quoi. Le virtuel ? Je pense qu'il n'y a qu'une *fine séparation avec le réel.*"

UCE 143-11 "*Je suis un anonyme physique même. Je suis virtuel. Je suis quelqu'un de très timide. Et mon histoire familiale m'a amené à avoir toujours besoin de donner aux autres.*"

UCE 148-8 "On s'est juste donné le moyen. Et le réel par comparaison appelle le virtuel. Un exemple. *La mort est réelle, on a inventé dieu pour s'inventer la mort, dieu est virtuel.*"

UCE 91-6 "Ça peut être une *bonne cure pour les gens timides. Ça peut leur permettre de foncer. Pas de barrière, rien du tout ! Remarque que ça peut aussi les frustrer encore plus, les renfermer sur soi.*"

UCE 136-6 "On ne peut pas *construire une relation sur Internet, non, mais faire des fondations, oui. Du fait que je suis plus à l'aise sur le virtuel, je peux me permettre des mots, des phrases que je ne me permettrai jamais en vrai.*"

UCE 139-6 "C'est un vaste sujet. *Le monde virtuel. Comment je pourrais définir ça. Ben. Je vois ça comme un immense hangar, avec plein de portes, et des tas de personnes qui franchissent les portes.*"

En résumé, cette classe a pour thème principal le virtuel comme support pour la réalité, ainsi que la relation virtuelle. L'évocation de thèmes mystiques pour répondre à des questions existentielles peut évoquer un besoin de se situer soi-même dans la vie et dans le monde social, ou peut suggérer la lutte contre des angoisses de mort. Un discours qui évoque une recherche identitaire et met peut-être en évidence une défaillance narcissique.

Discussion

Pour les sujets dépendants, nos résultats ont mis en évidence qu'Internet est associé, de façon marquante, à la relation virtuelle. Les internautes dépendants envisagent la relation virtuelle comme étant plus facile que le face-à-face (avec une mise à distance de l'autre), maîtrisable (possibilité d'éteindre l'ordinateur quand on le souhaite, anonymat...), permettant une décharge "sécurisée" des affects et pouvant s'inscrire dans une recherche identitaire. Internet semble être utilisé comme une tentative de lutte contre le vide et l'angoisse. Le vocabulaire utilisé renvoie également à un besoin de reconnaissance sociale, qu'il est possible d'acquérir plus facilement et plus rapidement sur Internet. Enfin, le virtuel est un terme récurrent. Il est envisagé comme un support pour la réalité (une forme d'étayage), qui donne l'impression de répondre à des questions existentielles.

Les sujets non dépendants envisagent pour leur part le virtuel comme un support de rencontres et d'entretien d'un réseau social, et la relation virtuelle, maîtrisable, narcissisante, sécurisante, comme une étape possible avant la rencontre en vis-à-vis. Ils considèrent également les avantages pratiques que leur offre Internet (recherche d'informations, téléchargement...).

La relation virtuelle est ainsi prégnante dans le discours des sujets et caractérisée par la possibilité de maîtrise des relations (tenir l'autre à distance), la facilité des rencontres (aspect désinhibant d'Internet, rapide familiarité), la recherche de reconnaissance sociale (aspect narcissisant) et la recherche identitaire. Ces résultats vont dans le sens de ceux de Gimenez et al. (6), qui ont étudié les caractéristiques de la relation virtuelle de façon quantitative, et rejoignent ceux de Greenfield (35) qui caractérisent l'addiction au virtuel à partir de six facteurs relatifs à l'utilisation du Net : la désinhibition, l'anonymat, la facilité d'accès, une plus rapide intimité, une distorsion du temps, l'intensité-stimulation des contenus en ligne.

Par ailleurs, nous avons pu remarquer que les services proposés sur Internet sont utilisés différemment par les internautes, selon qu'ils soient dépendants ou non. Pour les premiers, l'IRC apparaît comme étant le service le plus utilisé. Pour les seconds, il s'agit d'abord de la recherche d'informations et de connaissances, puis le courriel, puis le téléchargement. Nous sommes ainsi en accord avec les travaux de Leung (11) et de Young (13) montrant qu'une utilisation importante de l'IRC est un facteur prédictif de l'utilisation pathologique d'Internet. Nos résultats vont également dans le sens de ceux de Simkova et Cincera (34) qui ont précisé, pour leur part, que l'utilisation de la messagerie instantanée entraînait plus souvent des problèmes d'addiction à Internet que l'utilisation des autres services (recherche d'informations, courriel, téléchargement). La messagerie instantanée pourrait alors être considérée comme un facteur favorisant l'addiction à Internet.

Les résultats obtenus dans notre recherche pointent aussi l'importance de la fonction sociale. Griffiths (18) a montré que l'utilisation abusive d'Internet est favorisée par une faible estime de soi et par un environnement social peu étendu, ou perçu comme tel (42, 43). Ce même auteur a suggéré comme nous, à partir de cinq études de cas (dont deux dépendants d'Internet), qu'un usage excessif d'Internet pourrait venir compenser d'autres déficiences (18).

L'augmentation de l'utilisation d'Internet entraînerait solitude et dépression (44). En revanche, après deux ans d'utilisation d'Internet, le niveau de solitude (et de dépression) serait moins élevé qu'auparavant (45). Il a également été démontré que la messagerie instantanée diminue la solitude et augmente la perception du support social, c'est-à-dire la sensation d'être entouré socialement (46). Selon nous, le Net réduirait, en effet, le sentiment de solitude au profit, toutefois, d'un support social appuyé sur des relations virtuelles.

Certains auteurs ont différencié et comparé plusieurs fonctions d'Internet : la fonction sociale (fortement liée à l'utilisation pathologique d'Internet), la fonction d'information, la fonction récréationnelle et la fonction de l'émotion virtuelle (16). Ces trois dernières fonctions s'avèrent moins liées à l'addiction à Internet que la première. La fonction sociale serait liée à l'addiction, alors que la fonction informative le serait à l'abus. Chak et Leung (47) ont montré que l'addiction à Internet est corrélée à une grande timidité ; Kim et Davis (48) ont précisé que cette addiction est corrélée à une basse estime de soi, ce qui souligne la recherche du sentiment de sécurité que les internautes trouvent dans les contacts sociaux sur Internet.

Les sujets présentant une estime de soi défaillante seraient suspicieux face aux éloges et interpréteraient ce qu'ils entendent d'une manière qui renforce leur vision négative d'eux-mêmes (48). Le refuge que propose Internet et la protection qu'il peut offrir dans les relations virtuelles, avec la mise à distance de l'autre, peuvent être ainsi utilisés pour fuir ces évaluations négatives et le stress des relations interpersonnelles. L'utilisation d'Internet pourrait être comparée à celle d'une substance addictive par un sujet toxicomane.

Les facteurs prédisposant à l'addiction à Internet évoluent avec l'utilisation de ce média : augmentation du support social, baisse de la solitude (46) et du niveau de dépression après deux ans d'utilisation (45). De plus, les nouveaux usagers négligent plus leur vie sociale que les anciens (49). Pour finir, les internautes qui utilisent Internet depuis longtemps présentent moins de conséquences négatives que les utilisateurs récents (12). Si, comme nous le pensons en accord avec Griffiths (18), ce média peut compenser certaines déficiences, une recherche longitudinale devrait être réalisée afin d'étudier les comportements des internautes dans la durée.

Il est recommandé toutefois d'appréhender les résultats de cette étude en tenant compte de leurs limites. Nous rappelons que nous avons choisi un nombre restreint de sujets ($n = 21$) pour une étude qualitative approfondie. Un prolongement de cette recherche sur une population plus large, prenant en compte les sujets "à risque", que nous n'avons pas distingués ici, permettrait de compléter ces résultats.

La recherche que nous avons présentée a néanmoins permis de distinguer des représentations de l'objet Internet dépendant du type de relation à l'objet (sain ou pathologique). Alors que dans le cadre d'un usage sain, les internautes, tout en appréciant la sécurité qu'offre la relation virtuelle, semblent garder contact avec la réalité externe et utilisent Internet comme un outil pour la faciliter, dans l'addiction à Internet, c'est la relation virtuelle qui prend le pas sur une réalité externe devenue intolérable, permettant aux internautes de fuir la frustration et les pressions sociales, leur solitude, ainsi que de compenser leur timidité et une faible estime de soi.

Des prises en charge sont proposées pour traiter cette addiction (groupes de paroles sur le modèle des Alcooliques Anonymes, thérapies comportementales...) : il peut s'agir par exemple de passer plus de temps en famille chaque semaine, de manière interactive et ludique, et de développer des rituels familiaux qui vont entraîner une évolution

sur le plan émotionnel (50). Selon nous, commencer à travailler dès l'enfance sur la timidité et la confiance en soi et favoriser les rapports sociaux pourraient limiter les facteurs favorisants et, donc, le risque de comportements addictifs vis-à-vis d'Internet. ■

É. Laurens, G. Gimenez, S. Barthelemy
Internet : de l'usage à l'addiction. Analyse textuelle d'entretiens cliniques

Alcoologie et Addictologie 2011 ; 33 (3) : 227-237

Références bibliographiques

- 1 - Internet World Stats. World Internet users and population stats, March 31, 2011. <http://www.internetworldstats.com/stats.htm>.
- 2 - Chou C. Internet heavy use and addiction among Taiwanese college students: an online interview study. *Cyberpsychology and Behavior* 2001 ; 4 (5) : 573-586.
- 3 - Chin-chung T, Sunny SJL. Internet addiction of adolescents in Taiwan: an interview Study. *Cyberpsychology and Behavior* 2003 ; 6 (6) : 649-653.
- 4 - Kandell JJ. Internet addiction on campus: the vulnerability of college students. *Cyberpsychology and Behavior* 1998 ; 1 (1) : 11-17.
- 5 - Armstrong L, Phillips JG, Saling LL. Potential determinants of heavier Internet usage. *International Journal of Human-Computer Studies* 2000 ; 53 (4) : 537-550.
- 6 - Gimenez G, Ahmadi A, Baldo E, Horasius N, Pedinielli JL. La dépendance à Internet, une addiction nouvelle ? *L'information psychiatrique* 2003 ; 79 (3) : 243-249.
- 7 - Yao-Guo G, Lin-Yan S, Feng-Lin C. A research on emotion and personality characteristics in junior I high students with Internet addiction disorders. *Chinese Journal of Clinical Psychology* 2006 ; 14 (2) : 153-155.
- 8 - Lejoyeux M, Romo L, Adès J. Addiction à l'Internet. *Encycl Méd Chir Psychiatrie* 2003 ; 37-396-A-27.
- 9 - Ceyan AA, Ceyan, E. Loneliness, depression, and computer self-efficacy as predictors of PIU. *Cyberpsychology and Behavior* 2008 ; 11 (6) : 699-701.
- 10 - Caplan SE. Problematic Internet use and psychosocial well-being: development of a theory-based cognitive-behavioural measurement instrument. *Computers in Human Behavior* 2002 ; 18 : 553-575.
- 11 - Leung L. Net generation attributes and seductive properties of the Internet as predictor of online activities and Internet addiction. *Cyberpsychology and Behavior* 2004 ; 7 (3) : 333-349.
- 12 - Davis RA. A cognitive-behavioural model of pathological Internet use. *Computers in Human Behavior* 2001 ; 17 : 187-195.
- 13 - Young K. "Internet addiction": the emergence of a new clinical disorder. *Cyberpsychology and Behavior* 1998 ; 1 : 351-352.
- 14 - Shih-Ming L, Teng-Ming C. Internet function and Internet addictive behavior. *Computers in Human Behavior* 2004 ; 20 : 113-128.
- 15 - Meerkerk GJ, Van Der Eijden R, Vermulst AA, Garretsen HFL. The Compulsive Internet use scale (CIUS): some psychometric properties. *Cyberpsychology and Behavior* 2009 ; 12 (1) : 1-6.
- 16 - Knecht T. Das Internet und suchtentwicklung. *Fundamenta Psychiatrica: Psychiatrie und Psychotherapie in Theorie und Praxis* 2003 ; 17 (1) : 24-28.
- 17 - Young K. Psychology of computer use: XL. Addictive use of the Internet: a case that breaks the stereotype. *Psychological Reports* 1996 ; 79 : 899-902.
- 18 - Griffiths MD. Does Internet and computer "addiction" exist? Some case study evidence. *Cyberpsychology and Behavior* 2000 ; 3 (2) : 211-219.
- 19 - Goodman A. Addiction: definition and implications. *British Journal of Addiction* 1990 ; 85 : 1403-1408.
- 20 - Goldberg I. Internet addiction disorder, 1996. <http://www.psycom.net/iadcriteria.html>.
- 21 - Lévy P. Qu'est-ce que le virtuel ? Paris : La Découverte, 1995.
- 22 - Parks MR, Floyd K. Making friends in cyberspace. *Journal of Computer-Mediated Communication* 1996 ; 1, (4) : <http://jcmc.indiana.edu/vol1/issue4/parks.html>.
- 23 - Goffman E. The presentation of self in everyday life. New York : Doubleday, Garden City, 1959.
- 24 - King SA. Is the Internet addictive, or are addicts using the Internet? Document en ligne, 1996 : <http://webpages.charter.net/stormking/iad.html>.
- 25 - Whang LM, Lee S, Chang G. Internet over-user's psychological profiles: a behavior sample analysis on Internet addiction. *Cyberpsychology and Behavior* 2003 ; 6 (2) : 143-151.
- 26 - Dowling NA, Quirk KL. Screening for Internet dependence: do the proposed diagnostic criteria differentiate normal from dependent Internet use? *Cyberpsychology and Behavior* 2009 ; 12(1) : 21-27.
- 27 - Pawlak C. Correlates of Internet use and addiction in adolescents. *Dissertation abstracts international Section A: Humanities and social sciences* 2002 ; 63 : 1727-1732.
- 28 - Tsai HF, Cheng SH, Yeh TL, Shih CC, Chen KC, Yang YC, Yang YK. The risk factors of Internet addiction. A survey of University of Freshmen. *Psychiatry Research* 2009 ; 167 : 294-299.
- 29 - Engelberg E, Sjöberg L. Internet use, social skills, and adjustment. *Cyberpsychology and Behavior* 2004 ; 7 (1) : 41-48.
- 30 - Moody EJ. Internet use and its relationship to loneliness. *Cyberpsychology and Behavior* 2001 ; 4 (3) : 393-401.
- 31 - Ni X, Yan H, Chen S, Liu Z. Factors influencing Internet addiction in a sample of freshmen university students in China. *Cyberpsychology and Behavior* 2009 ; 12 (3) : 327-330.
- 32 - Yu-Chun Y, Huei-Chen K, Jo Yung-Wei W, Chung Ping C. Gender differences in relationships of actual and virtual social support to Internet addiction mediated through depressive symptoms among college students in Taiwan. *Cyberpsychology and Behavior* 2008 ; 11 (4) : 485-487.
- 33 - Pratarelli ME, Browne BL, Johnson K. The bits and bytes of computer/Internet addiction: a factor analytic approach. *Behavior Research Methods, Instruments & Computers* 1999 ; 31 (2) : 305-314.
- 34 - Simkova B, Cincera J. Internet addiction disorder and chatting in the Czech Republic. *Cyberpsychology and Behavior* 2004 ; 7-5 : 536-539.
- 35 - Greenfield D. Psychological characteristics of compulsive Internet use: a preliminary analysis. *Cyberpsychology and Behavior* 1999 ; 2 (5) : 403-412.
- 36 - Koch WH, Pratarelli ME. Effects of introversion/extraversion and sex on social Internet use. *North American Journal of Psychology* 2004 ; 6 (3) : 371-382.
- 37 - Young KS, Pistner M, O'Mara J, Buchanan J. Cyberdesorders: the mental health concern for the new millennium. *Cyberpsychology and Behavior* 1999 ; 2 (5) : 475-479.
- 38 - Byun S, Ruffini C, Mius JE, Douglas AC, Niang M, Stepchenkova S, Lee S, Lâoufti J, Lee JK, Atallah M, Blanton M. Internet addiction: metasynthesis of 1996-2006. Quantitative research. *Cyberpsychology and Behavior* 2009 ; 12 (2) : 203-207.
- 39 - Blanchet A, Gotman A. L'enquête et ses méthodes : l'entretien. Paris : Nathan, 2000.
- 40 - Reinert M. Un logiciel d'analyse lexicale : Alceste. *Cahiers de l'Analyse des Données* 1987 ; 4 : 471-484.
- 41 - Reinert M. Alceste, une méthodologie d'analyse des données textuelles et une application : *Aurélia* de Gérard de Nerval. *Bulletin de Méthodologie Sociologique* 1990 ; 26 : 24-54.
- 42 - Spada MM, Langston B, Nikcevic AV, Moneta GB. The role of metacognitions in PIU. *Computers in Human Behavior* 2008 ; 24 : 2325-2335.
- 43 - Valleur M, Véléa D. Les addictions sans drogue(s). *Revue Toxicologie* 2002 ; 6 : 1-15.
- 44 - Kraut R, Patterson M, Lundmark V, Kiesler S, Mukopadhyay T, Scherlis W. Internet paradox: a social technology hat reduces social involvement and psychological well-being? *American Psychologist* 1998 ; 53 (9) : 1017-1031.
- 45 - Mac Kenna KYA, Bargh JA. Plan 9 from cyberspace: the implications of the Internet for personality and social psychology. *Personality and Social Psychology Review* 2000 ; 4 : 57-75.
- 46 - Shaw LH, Gant LM. In defence of the Internet: the relationship between Internet communication and depression, loneliness, self-esteem and perceived social support. *Cyberpsychology and Behavior* 2002 ; 5 : 157-171.
- 47 - Chak K, Leung L. Shyness and locus of control as predictors of Internet addiction and Internet use. *Cyberpsychology and Behavior* 2004 ; 7 (5) : 559-570.
- 48 - Swann WB. Self-traps: the elusive quest for higher self-esteem. California: Westview Press, 1996.
- 49 - Widyanto L, McMurrin M. The psychometric properties of the Internet addiction test. *Cyberpsychology and Behavior* 2004 ; 7 : 443-450.
- 50 - Sandoz J. Internet addiction. *Annals of the American Psychotherapy Association* 2004 ; 7 (1) : 34-35.